

Une utopie réalisée : l'Odin Teatret

Marie Ouellet

Numéro 169 (4), 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89452ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellet, M. (2018). Une utopie réalisée : l'Odin Teatret. *Jeu*, (169), 72–75.

UNE UTOPIE RÉALISÉE : L'ODIN TEATRET

Marie Ouellet

Invité en mai dernier à Paris par le Théâtre du Soleil, l'Odin Teatret présentait sa dernière pièce d'ensemble, *L'Arbre*, et proposait, pendant 10 jours, des démonstrations-spectacles, de courts stages, des conférences, des films. Une belle immersion dans l'univers de cette troupe légendaire !

La présence indéfectible d'Eugenio Barba et celle d'acteurs-créateurs exceptionnels¹, une éthique de fonctionnement commune fondée sur le respect et sur une pratique artistique inventive et collective, un lieu permanent de travail et d'accueil international à Holstebro (petite ville au nord-ouest du Danemark), en plus de la vocation nomade de cette troupe pérenne voyageant plus de six mois par année, ont fait que l'Odin Teatret existe sans interruption depuis plus d'un demi-siècle, avec des acteurs et des actrices qui y travaillent, pour certains, depuis plus de 30, 40 et 50 ans. Aujourd'hui, ses 30 membres, payés le même salaire, appartiennent à plus de 11 pays et 4 continents. Ensemble, ils ont créé un théâtre hors norme, rebelle, plein de poésie et d'humanité. Une phrase apparaît discrètement sur le papier entête de la compagnie: «Les contraires sont complémentaires.» Il y a à l'Odin une culture de la différence basée sur

la reconnaissance des individualités. Ce qui a grandement contribué à la durabilité de la troupe. Chaque actrice et chaque acteur est à la fois créatrice, créateur, pédagogue et a, en dehors des spectacles d'ensembles, toujours décidés et dirigés par Eugenio Barba, ses propres projets, soutenus par l'équipe: enseignement, mises en scène, performances en solo, en duo ou en trio, groupes de recherche, production de films, livres, revues, organisation de festivals, collaborations multiples avec différents milieux et continents. Une exception de longévité dans le monde du théâtre occidental, avec le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine, né la même année, en 1964.

L'ODIN ET SES TRADITIONS

Aucun spectacle ne ressemble à ceux de l'Odin Teatret. C'est «ce mélange de lumière et de noirceur dans l'humain²» qui inspire Eugenio Barba et qu'il veut faire ressentir

1. Les noms des actrices et des acteurs, à titre d'hommage: Else Marie Laukvik, Iben Nagel Rasmussen, Tage Larsen, Roberta Carreri, Julia Varley, Frans Winther, Jan Ferslev, Kai Bredholt, Elena Fioris, Donald Kitt, Carolina Pizarro, Luis Alonso, Parvathy Baul et Wayan Bawa. Mentionnons aussi Torgeir Wethal, un des acteurs-fondateurs et cinéaste pour la troupe, présent jusqu'à sa mort, en 2011.

2. Lors de la rencontre en mai, en plus de participer à toutes les activités, l'auteure a pu interviewer Eugenio Barba, Julia Varley, Carolina Pizarro, Roberta Carreri et se nourrir aux sources des écrits et films disponibles sur la table de Patrick Pezin, éditeur et collaborateur de l'Odin.





L'Arbre, mis en scène par Eugenio Barba (Odin Teatret). Sur la photo : Iben Nagel Rasmussen et I Wayan Baya. © Rina Skeel



L'Arbre, mis en scène par Eugenio Barba (Odin Teatret). Sur la photo : Julia Varley, Donald Kiff, Iben Nagel Rasmussen, Kai Bredholt et I Wayan Baya. © Rina Skeel

aux spectateurs et aux spectatrices. Bien souvent, plusieurs langues sont parlées dans une même performance. La compréhension passe par d'autres canaux. La musique et les chants sont toujours des éléments de l'action. Il faut souligner le haut niveau de préparation physique et vocale des interprètes, dont le jeu est empreint d'actions fortes et imprévisibles, *extra-quotidiennes*, qui savent aussi utiliser leur voix parlée dans différents registres, surprenant le public à chaque détour de scène. Chez eux, aucune démonstration, mais l'incarnation des personnages.

L'Arbre, la dernière pièce de l'Odin, raconte « l'histoire d'un arbre immense et mort : l'arbre de l'Histoire, l'arbre des nostalgies, l'arbre de l'oubli. La lune glisse sur les montagnes et éclaire des enfants soldats qui rêvent, des moines qui prient, des mères qui maudissent

le ciel et les seigneurs de la guerre anxieux du sort de leurs enfants³. » C'est une tradition à l'Odin d'explorer les forces obscures qui sont en chacun de nous et qui conditionnent nos actions. L'actualité n'est jamais bien loin. « Lire des journaux et transposer la chronique de mon époque dans mon spectacle a été parfois une douleur insupportable », écrit Barba. Dans toutes ses mises en scène, la guerre et la mort – *l'Étrangère*, comme la nomme cet artiste inspiré et inspirant –, hantent et sévissent. Mais il y a, à la fin, le retour des oiseaux...

Dans *L'Arbre*, les acteurs, les actrices et le public (jamais beaucoup plus d'une centaine

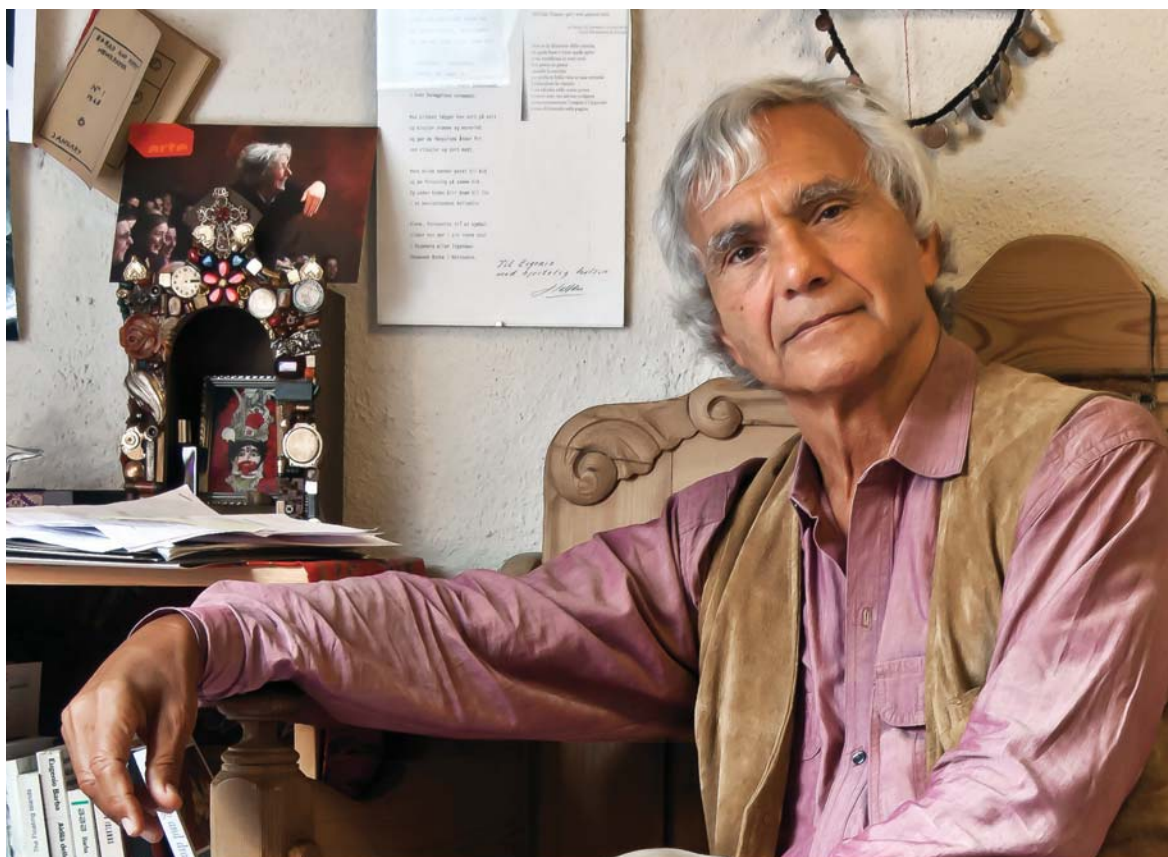
3. Eugenio Barba, dans *L'Arbre*, un livret-programme d'une centaine de pages qui permet aux spectateurs de suivre le parcours de cette pièce, avec des textes de chacun des comédiens, du scénographe et du metteur en scène. Au fil de cet article, quelques phrases en sont tirées.

de personnes) partagent le même espace. Les spectateurs et les spectatrices, qui se font face, assis sur des bancs mobiles qui sont en fait de longs cylindres gonflés, fabriqués du même matériau que les canots pneumatiques, sont à la fois observateurs et observés. La scène, avec l'arbre au centre, lieu de la tragédie et de la réconciliation, est comme « une rivière où le spectateur ne peut dormir » et dont le mouvement est dessiné par les interprètes qui se déplacent avec fluidité d'une extrémité à l'autre de cet espace-rivière. Comme il ne peut embrasser toute l'aire de jeu en même temps, chaque membre de l'assistance, en regardant d'un côté ou de l'autre, réalise son propre montage et se forge une vision unique de l'histoire.

À la fin du spectacle, les interprètes ne reviennent pas saluer. C'est peut-être une manière de laisser le public partir avec l'empreinte des personnages et de ne pas briser le fil de la fiction tout de suite. Pour Eugenio Barba, « les images doivent être comme des bombes à l'intérieur des spectateurs et exploser quand ils arriveront chez eux ».

AUX SOURCES DE L'ODIN TEATRET : LE TRAVAIL ARTISANAL

Dès leurs débuts, Eugenio Barba, un metteur en scène alors amateur (ayant voyagé en Inde et découvert le kathakali, et travaillé pendant trois ans en Pologne avec Jerzy Grotowski), et sa nouvelle troupe, formée de jeunes apprentis comédiens choisis par lui dans la liste des exclus du Conservatoire de théâtre d'Oslo, se sont imposé une discipline quotidienne rigoureuse, chacun et chacune enseignant aux autres ce qu'il ou elle connaissait. Ces artisans et artisanes de théâtre ont développé leur propre *training* et inventé des séquences d'actions physiques et vocales qu'ils et elles ont répétées et approfondies pendant de nombreuses années, « une manière de penser avec la totalité du corps », comme « le chemin qui mène ailleurs », afin de dépasser ses habitudes et ses limites, et d'en faire, comme on le dit à l'Odin, « un corps transparent », disponible pour la création de personnages et



Eugenio Barba dans son bureau, à Holstebro, en août 2010. © Tommy Bay

de situations théâtrales qui vont bien au-delà de l'écorce. Ainsi, après toutes ces années de travail, « le corps commence à penser par lui-même ». L'arbre de l'Odin est fort, majestueux et plein de traditions. Plus de 70 spectacles et performances, dont 15 sont encore joués. « Avec le temps, dit Eugenio Barba, nous acquérons une certaine expérience, et c'est à partir de là que nous bâtissons. Notre expérience, ce que nous avons appris, devient notre maître. C'est elle qui nous maîtrise. »

L'Odin Teatret est un théâtre-école, différent des écoles de théâtre, créé d'abord pour les acteurs et les actrices de la troupe. Mais, très vite, ce théâtre-laboratoire, « où on apprend à explorer des situations où on ne sait rien », est devenu le Nordisk Teaterlaboratorium / Odin Teatret, une structure ouverte, pensée par Barba pour élargir les possibilités du groupe: une arborescence d'activités per-

mettant, entre autres, d'accueillir à Holstebro des groupes-laboratoires, des résidences individuelles, d'organiser des trocs, sans compter la création de l'International School of Theatre Anthropology (ISTA) et du Theatrum Mundi Ensemble, deux projets interculturels liés à des maîtres de théâtre occidentaux et orientaux.

Les acteurs et les actrices de l'Odin Teatret appartiennent à plusieurs générations, et leur patrie n'est pas géographique. Elle se situe là où se rencontrent, dans tous les pays du monde où c'est possible, des artistes qui pratiquent un théâtre indépendant et engagé, dans un esprit d'échange et de transmission, pour exposer et dépasser les tabous, les non-dits, et peut-être même éloigner l'Étrangère. Un réseau international d'artisans de théâtre qui partagent une même vision, spécialement

en Amérique latine. Eugenio Barba, pour décrire ces groupes qui arrivent à créer avec peu de moyens, malgré les contraintes économiques et la censure de l'État, parle de *tiers-théâtre*, d'îles flottantes, de *troisième rive*, d'*archipel du théâtre*, des métaphores dont il se sert pour traduire la fluidité de ce réseau de gens de théâtre, tant en Occident qu'en Orient. À quand un retour de l'Odin Teatret au Québec ? ●

Marie Ouellet est autrice, comédienne et metteuse en scène de performances théâtrales. En août dernier, elle participait à l'Odin Week Festival, à Holstebro, une rencontre internationale de 10 jours qui regroupait plus de 60 participantes et participants et tous les membres de la troupe.